



Comptes rendus / Book Reviews

François Régis MAHIEU : *Responsabilité et Crimes Economiques*, Paris, L'Harmattan, Collection Ethique économique, 170 pages.

Ce livre est un des rares livres qui m'aient donné du plaisir à lire aussi bien au niveau de la clarté du propos que de son contenu. Cette œuvre innovatrice s'attaque à une des hypothèses fondatrices de la science économique, considérée comme une donnée, à savoir l'hypothèse de « l'individu égoïste libre ». Cette hypothèse se trouve aussi bien chez l'individu néo-classique maximisateur que l'agent économique keynésien. L'économie se veut amoral, conférant à l'individu des droits tout en niant ses devoirs et obligations. De ce fait, l'individu délié de toute morale est isolé et autocentré sur sa propre personne et n'est donc pas responsable de son prochain. L'auteur avec intelligence introduit la notion de « personne » dans la science économique. Il construit son argumentation à partir de l'éthique positive, c'est-à-dire de l'expérience de la vie courante, pour consacrer une grande place à la morale, conférant ainsi une responsabilité importante à la personne.

La notion de personne est centrale dans cet ouvrage ; l'auteur nous explique que la personne à l'inverse de l'individu n'est pas isolé ni autocentré mais impliquée dans une communautaire, au sens large, dans le sens où ses actions sont influencées par sa famille, sa communauté et la société en générale ; et inversement que ses propres actions ont des effets sur le comportement des autres. Cette conception de la personne communautaire lui confère une grande responsabilité à la fois intra et intergénérationnelle. La personne n'a pas que des droits mais elle a aussi des obligations. Sa grande liberté consiste à s'auto-contraire pour assurer le bien-être des autres. Ainsi, la personne responsable est faillible et vulnérable. De ce fait, toute action de politique économique visant par exemple l'amélioration des conditions de vie de la personne peut avoir des effets positifs ou négatifs non seulement sur la personne elle-même mais aussi sur sa famille et sa communauté.

Si la personne est responsable vis-à-vis de sa famille et de sa communauté, les économistes et autres acteurs publics doivent être aussi responsables vis-à-vis de ces personnes. Par conséquent dans toute son œuvre, l'auteur nous explique que la responsabilité est liée à la personne ; celle-ci s'auto-contraint pour le bien-être de sa famille et de sa communauté.

Cet ouvrage est composé de trois chapitres, chaque chapitre est construit d'une manière linéaire de sorte à ce que les propos de l'auteur soit clairement compris. En partant d'une discussion philosophique dans le chapitre 1, l'auteur nous explique comment les économistes se sont emparés de la pensée spinozienne et kantienne pour introduire la notion de l'individu amoral, maximisateur. Les économistes font souvent référence à la pensée de Kant, notamment ses ouvrages sur la métaphysique, la morale, et la religion, très

peu d'entre eux se réfèrent à la pensée anthropologique de Kant qui pourtant reste son œuvre majeure. L'auteur se réfère à l'anthropologie économique pour montrer que la responsabilité est liée à la personne. L'hypothèse de la personne dans la science économique est rejetée parce qu'elle implique des difficultés techniques mais aussi parce qu'elle remet en cause la notion de liberté. Certains auteurs comme Rawls et Sen ont timidement fait référence à la personne sans aller plus loin parce que la notion de personne constitue un obstacle à l'analyse de la personne libre. L'auteur montre que la personne responsable est d'autant plus libre qu'elle s'auto-contraint pour assurer le bien-être des autres.

Le chapitre 2 est entièrement consacré à la responsabilité de la personne en partant de l'éthique positive. L'auteur montre pourquoi la notion de responsabilité est plus importante que le concept de capacité d'action. Ainsi, l'auteur assume que l'action de la personne repose sur la séquence : responsabilité-rationalité-raisonnabilité (les 3R) dont la primauté revient à Sen. Pour être une personne il ne suffit pas d'être responsable, il faut aussi être rationnel et raisonnable par rapport à soi-même et aux autres. Les 3R rendent la personne faillible et vulnérable puisque sa responsabilité est grande dans sa conception du devoir envers une autre personne ou sa communauté. Les 3R impliquent trois formes de responsabilité : la responsabilité potentielle, la responsabilité d'usage de sa liberté de choix (rationalité) et la responsabilité comme sanction. La raisonnable dépend de la relation entre la personne et sa communauté. Une personne raisonnable peut faillir quant à l'accomplissement de son devoir vis-à-vis de sa communauté. La sanction de sa communauté peut la rendre vulnérable car elle sera marginalisée.

Le chapitre 3 traite de la question du crime économique. L'auteur met en avant le concept de « développement humain soutenable ». Ce concept met l'homme au cœur de l'économie ou de la société. De ce fait, toute action visant à améliorer les conditions de vie des personnes doit être soumise au principe de précaution comme cela est le cas pour l'environnement. Ainsi, l'échec des politiques économiques doit être sanctionné ; très souvent les économistes ne sont pas rendus responsables de leurs échecs alors que les dégâts peuvent être importants, pouvant déboucher sur des génocides, des drames humains.

Ce livre tombe à point dans un contexte de crise financière internationale marquée par des fermetures de banques. Ce livre mettant la personne au centre du système économique pousse à réfléchir sur la responsabilité des hommes et des institutions qui sont à l'origine de cette crise et dont les victimes sont les personnes pauvres, notamment celles victimes de la crise des sub-prime aux Etats-Unis. Les victimes de cette crise ne peuvent pas réclamer justice auprès d'une instance quelconque car ils sont victimes d'une crise économique dont ils ne contrôlent pas les mécanismes. Certains pensent même que s'ils en subissent les conséquences c'est de leur faute car ils ne sont pas assez intelligents pour comprendre le fonctionnement du système financier. En aucun cas, l'accent est mis sur la notion de duperie. Certains crimes restent impunis au nom du principe de rentabilité économique.

Augendra Bhukuth
augendra@gmail.com